

Extrait de *Corps de Silence*, Eric Baret

Beauté, *Saundarya*

La saveur de l'expérience esthétique, *rasasvâda*, est analogue à celle de la plus haute expérience spirituelle, *brahmasvâda*. Pour Abhinavagupta, le Cachemire même est un reflet de la beauté, *vichitra*. Pour lui, la cendre de Shiva, *vibhûti*, est sa forme, *shakti* : les trente-six principes, *tattva*, qui forment le monde sont l'expression de la Conscience. La perception de cette harmonie et son intégration constituent l'essence de la vie spirituelle. Selon les canons tantriques, l'expérience esthétique, dramatique ou sexuelle vécue sans défense est analogue à l'expérience du Soi : le connaisseur, *sahridaya*, devient le réceptacle du pouvoir intuitif, *pratibhâ*, qu'est le Soi. L'ultime identité, Shiva, est réjouissance et beauté, à jamais uni à sa Shakti qui est intuition, *pratibhâ*, et étonnement sacré, *chamatkriti*. La tradition de Kâlî fournit à Abhinavagupta les termes de la beauté, *lavanya*. Le mouvement de langue qui claque lors de la surprise, de l'éblouissement est *chamatkara*. Cet étonnement, *adbhuta*, est le passage de l'objet au sujet, ainsi que le formulent les *Shiva sûtra*. La beauté, *saundarya*, est vécue libre de la situation objective, nirâkâra ; elle est non-dualité, où l'expérience est une, *brahmânanda sahodara*, avec la joie divine, *brahman*. « Toujours neuf, ce qui est beau nous réjouit d'instant en instant. » - Magha, *Shishupalavadha*.

La deuxième partie du *Saundaryalaharî* de Shankara est consacrée à la célébration de la beauté de la Shakti sous la forme de Tripurâsundarî. L'accent n'est pas mis sur la beauté esthétique, *shringâra*, mais sur l'effet intérieur, la paix, *shânta*, créée par la description de la beauté. Artiste par excellence, le potier, *kumbhakâra*, est pure possibilité : il laisse la vie se créer à travers lui, rendre manifeste le non manifesté ; il reste pur témoin, *sâkshin*, au-delà du mental, *krântadarshina* ; son art est fondamental, son pot, *ghata*, est symbole ultime, *ghatakasha*. L'excellence du métier de potier tient en ce que l'artisan, quelle que soit sa qualité, s'en remet à la vie, au feu de cuisson pour cuire, détruire ou exalter sa « création » ; toute prétention à une signature s'élimine devant l'abdication à l'autorité suprême : la réalité. La beauté est un aspect de la Conscience, *ânandashakti* ; elle doit être suggérée plutôt qu'affirmée. Cette beauté, *shobhâ*, est auspicieuse, *shubha*. Sa compréhension est toujours neuve, émerveillement, *vismâya*, d'instant en instant. Elle capture le coeur, *hariti-hridaya*, vole le coeur, *hridaya-chaura*. L'objet de beauté éveille l'éblouissement, *chamatkriti* ; il est choc esthétique, *samvega*, joie, *mada*, de l'ouverture de la Conscience, ivresse interne, *vikalendriya*.

[...]

Dans des moments d'ébranlement de l'énergie, *vîryakshobha*, l'expérience esthétique, extatique, n'est au fond que le saisissement de soi-même. L'étonnement émerveillé est prise de conscience sans obstacle : l'objet renvoyant au sujet, la résorption dissolvant le temps et l'espace, telle est l'expérience de la beauté dans le sens le plus élevé. L'adoration, la manifestation de la forme divine, *vapu*, est la prolongation du corps comme pure Conscience, sans séparation. L'accent n'est pas mis sur l'objet lui-même mais sur la beauté et la dissolution des mémoires, *smarana*, due à une attention claire. Cela demande une présence libre d'interprétation. Jayaratha et Abhinavagupta soulignent l'insensibilité, *ahridaya*, de celui qui ne peut écouter sans être distrait et insistent sur la sensibilité nécessaire, *sahridaya*, pour laisser vivre et mourir l'objet de perception esthétique. Comme dans

les *Upanishads* où, parfois, l'absolu, *brahman*, est identique à l'émotion, *rasa*, Abhinavagupta identifie l'Ultime, *paramashiva*, au même *rasa*. La rencontre avec l'objet d'art se situe au niveau de l'émotion, de l'absence de la personne. Le beau n'est pas concept, il est senti. L'inspiration, *pratibhâ*, est la divinité. La création vient de cet espace sans limite. La créativité humaine, *spanda*, recrée spatialement le monde à chaque instant. Cette action, *kriyâ*, est spontanée, libre d'intention ; elle ne crée donc pas de karma. L'intuition est sans compréhension possible car au-delà de toute conceptualisation, *nirguna*. Elle est beauté, en tant que non séparation, révélée par l'expérience visionnaire de la tranquillité, *shântarasa*. L'enseignement le plus profond est celui de la beauté; il est décrit par Abhinavagupta comme la transmission l'amante: douce et puissante, celle-ci se distingue de l'enseignement du maître. La joie est le coeur de la transmission. Jean Klein soulignait constamment la beauté du monde et stimulait chez ses proches une passion pour la contemplation de l'art sous toutes les facettes de la vie.

Eric Baret, *Corps de silence*, ed. Algora, Paris, 2010 pp. 54 -57 et 61

